

## LE CHÂTEAU DE LIRESSE À VIVY

Les fouilles du château de Liresse à Vivy se sont poursuivies et achevées (*Arch. Belg.*, 238, 64-66). Le site occupe un petit promontoire allongé vers le nord, compris entre deux vallées confluentes et abruptes. Déjà en 1980, le Service national des Fouilles avait dégagé la partie septentrionale de la fortification. Ce point fort, aussi le plus haut et le mieux protégé, appuyé contre un à-pic interdisant tout accès, porte un donjon puissant aux murs épais de 2,50 à 3 m, et long de 26 m pour une largeur de 13,50 m (fig. 63, n° 1). Cet édifice de dimension exceptionnelle, offrait la particularité d'avoir des petits côtés de forme arrondie ; ceci n'est pas sans rappeler la forme du donjon primitif du château de Bouillon, antérieur à 1096.

L'ensemble de l'éperon est ceinturé de remparts dessinant un ovale régulier de 98 m dans sa plus grande longueur. Les caractéristiques de construction sont ici identiques à celles relevées dans le donjon. Derrière un parement de grosses dalles régulières et horizontales, maçonnées à la chaux, on trouve un noyau fait de lits superposés de pierres posées de chant dans un bain de mortier. Les murailles ont une largeur de près de 1,80 m à l'est, pour atteindre parfois 2,50 m sur la face occidentale. Là aussi, la conservation est la plus remarquable : l'enceinte y atteint parfois encore une hauteur de 4,60 m. Sur ce dernier flanc aussi, une phase plus ancienne fut recoupée et complétée. Il s'agit d'un mur de pierres sèches, situé derrière l'enceinte maçonnée et en partie détruit par elle. De très bonne facture, ce mur est encore conservé sur pas moins de 70 m (fig. 63, n° 2).

Le secteur de l'entrée a aussi été entièrement dégagé. On y distingue dans une première période d'occupation, un porche d'accès entouré de quatre pieux symétriques, encadrant un passage large de 1,50 m (fig. 63, n° 3). Ce premier aménagement du site est peut-être à mettre en relation avec le rempart de pierres sèches conservé sur le flanc occidental. Dans une seconde phase, le retour des murs vers l'intérieur de la fortification délimite un couloir d'entrée, de plan trapézoïdal et long de 8,75 m, où l'on observe les emplacements du chambranle de la porte constitué de deux forts pieux verticaux et l'amorce d'un arc doubleau, soutien, à l'extrémité du passage, d'une voûte aujourd'hui disparue (fig. 63, n° 4).

Un élément important pour la compréhension générale du site et de sa topographie en particulier, fut la découverte d'un tronçon de route encore bien conservé, en contrebas du donjon. Ce chemin d'accès, large de 1,10 m, était aménagé, en partie, dans la roche et parfois encore revêtu, là où l'assise était de terre, de plaquettes de schiste posées de chant et comprises dans une bordure. Il montrait que l'accès à la forteresse s'opérait à partir de la vallée pour remonter vers le nord et Vivy, tout comme aujourd'hui encore, tout en longeant le pied des remparts à l'ouest, pour passer sous le donjon au nord et accéder au nord-est où s'ouvrait la porte. L'accès actuel, par le sud, est donc bien moderne et est à mettre en relation avec le pèlerinage à la chapelle Notre-Dame de Liresse à l'extrême pointe méridionale du site, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

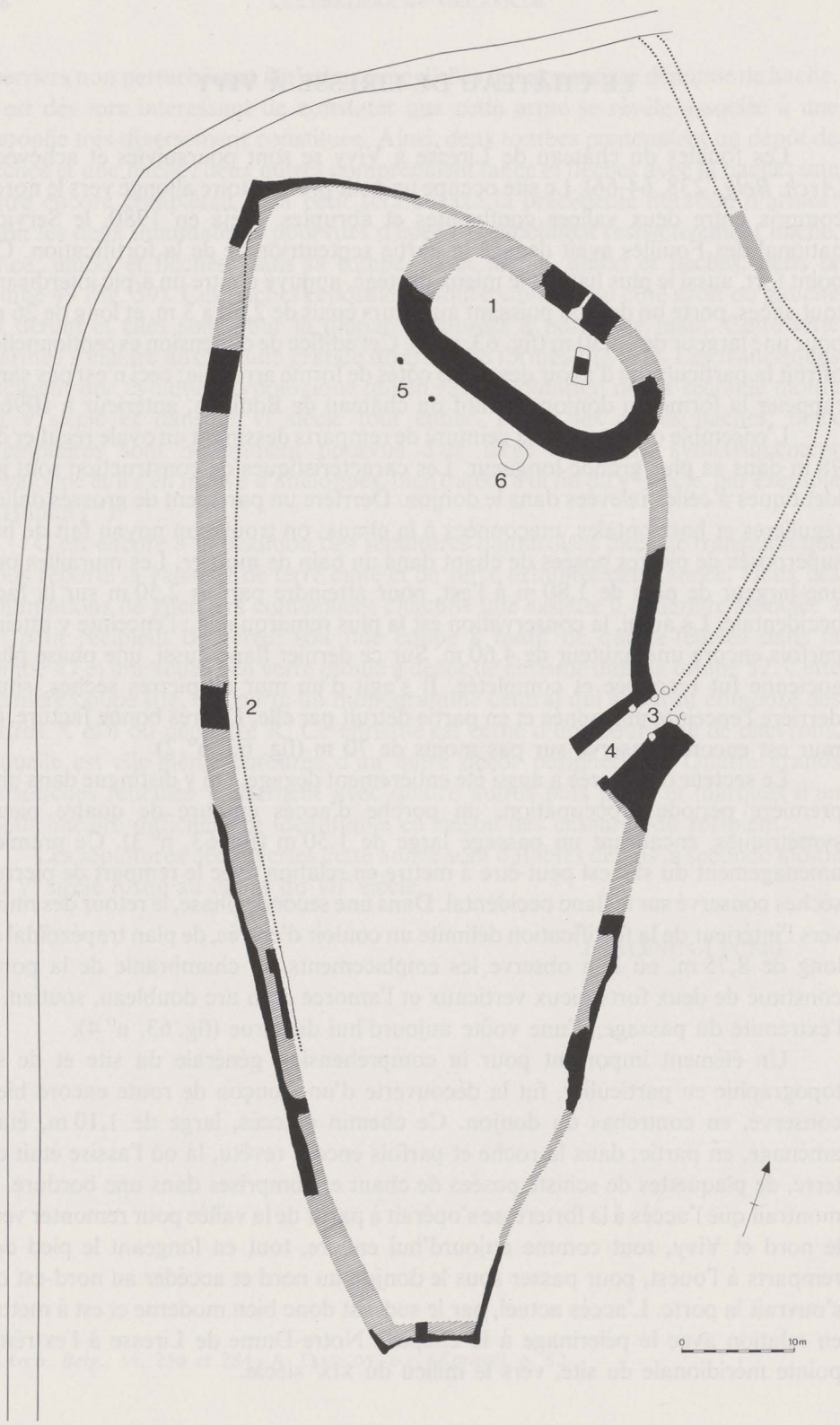


Fig. 63. Plan général des fouilles.

Des recherches complémentaires effectuées au pied du donjon ont permis de découvrir la base d'un dispositif d'entrée menant à la porte autrefois située au premier étage (fig. 63, n° 5). Dans le même secteur, les fouilles permirent de dégager l'endroit où s'effectuait le malaxage du mortier nécessaire à la construction du donjon (fig. 63, n° 6). Quelques indications avaient fait croire à l'existence d'une poterne, au nord-est du site, dans ce qui s'est avéré être le secteur de l'entrée. Les travaux de cette année ont montré qu'il s'agissait en fait d'un éboulis aménagé peut-être par les démolisseurs et récupérateurs de pierres.

La première mention connue de ce château date de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Le matériel, quoique peu abondant, confirme cette chronologie. Il s'agit de tessons de la première période d'Andenne (1075-1175) et de fragments de poteries peintes de la région de Schinveld-Brunssum. La céramique locale n'est pas absente et une pointe de flèche, un fragment d'épée ainsi que des forces complètent l'éventail des découvertes.

L'ensemble du site a été conservé et les vestiges consolidés en vue d'être intégrés dans un circuit touristique.

A. MATTHYS, G. HOSSEY